

MuséoParc  
**ALÉSIA**

**TEXTES**

- René Goguey
- Mathilde Le Piolot-Ville
- Frédéric Sartiaux
- Anne Violot

**CRÉDITS**

**PHOTOGRAPHIQUES**

- René Goguey
- Conseil général de la Côte-d'Or

Réalisé avec le concours de :  
Mission Alésia, Conseil Général  
de la Côte-d'Or.

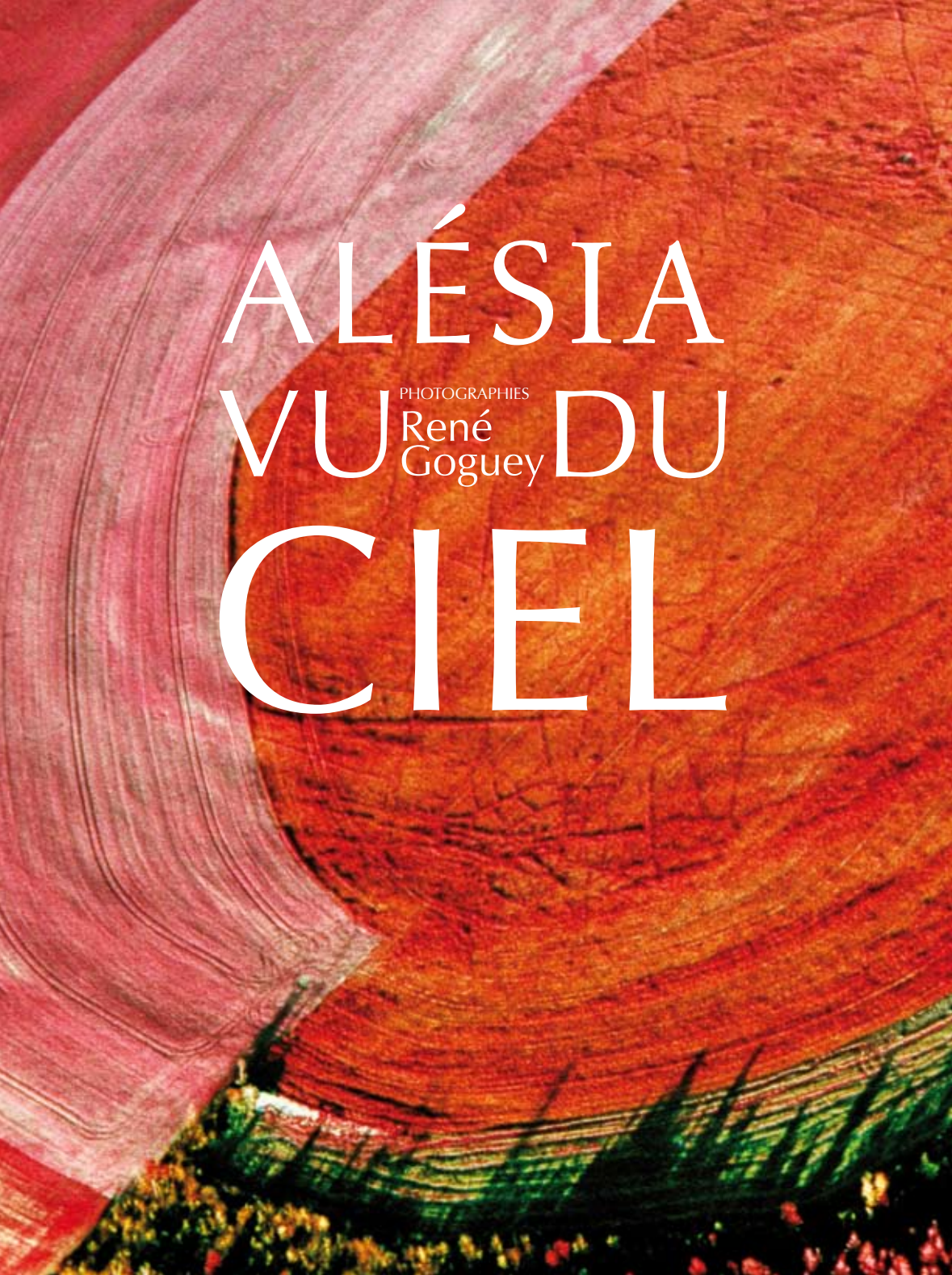
Edité par la SEM Alésia  
21150 ALISE-SAINTE-REINE  
Tél. 03 80 96 96 23  
www.alesia.com

Mise en page : les Pistoleros, Dijon  
Impression : Fuchey, Arnay-le-Duc

Dépôt légal : septembre 2008

Prix : 4,50 €  
ISBN en cours

DEPUIS 1959, RENÉ GOGUEY,  
PILOTE-ARCHÉOLOGUE,  
A RÉALISÉ PLUSIEURS MILLIERS  
DE PHOTOGRAPHIES  
AÉRIENNES DU SITE D'ALÉSIA.  
CES CLICHÉS RÉVÈLENT LES  
VASTES TRAVAUX,  
AUJOURD'HUI INVISIBLES,  
ENGAGÉS PAR L'ARMÉE  
ROMAINE POUR ENCERCLER  
VERCINGÉTORIX ET SES ALLIÉS  
GAULOIS RÉFUGIÉS AU  
SOMMET DU MONT-AUXOIS  
EN 52 AVANT J.-C.



**ALÉSIA**  
PHOTOGRAPHIES  
René Goguey **DU**  
**CIEL**

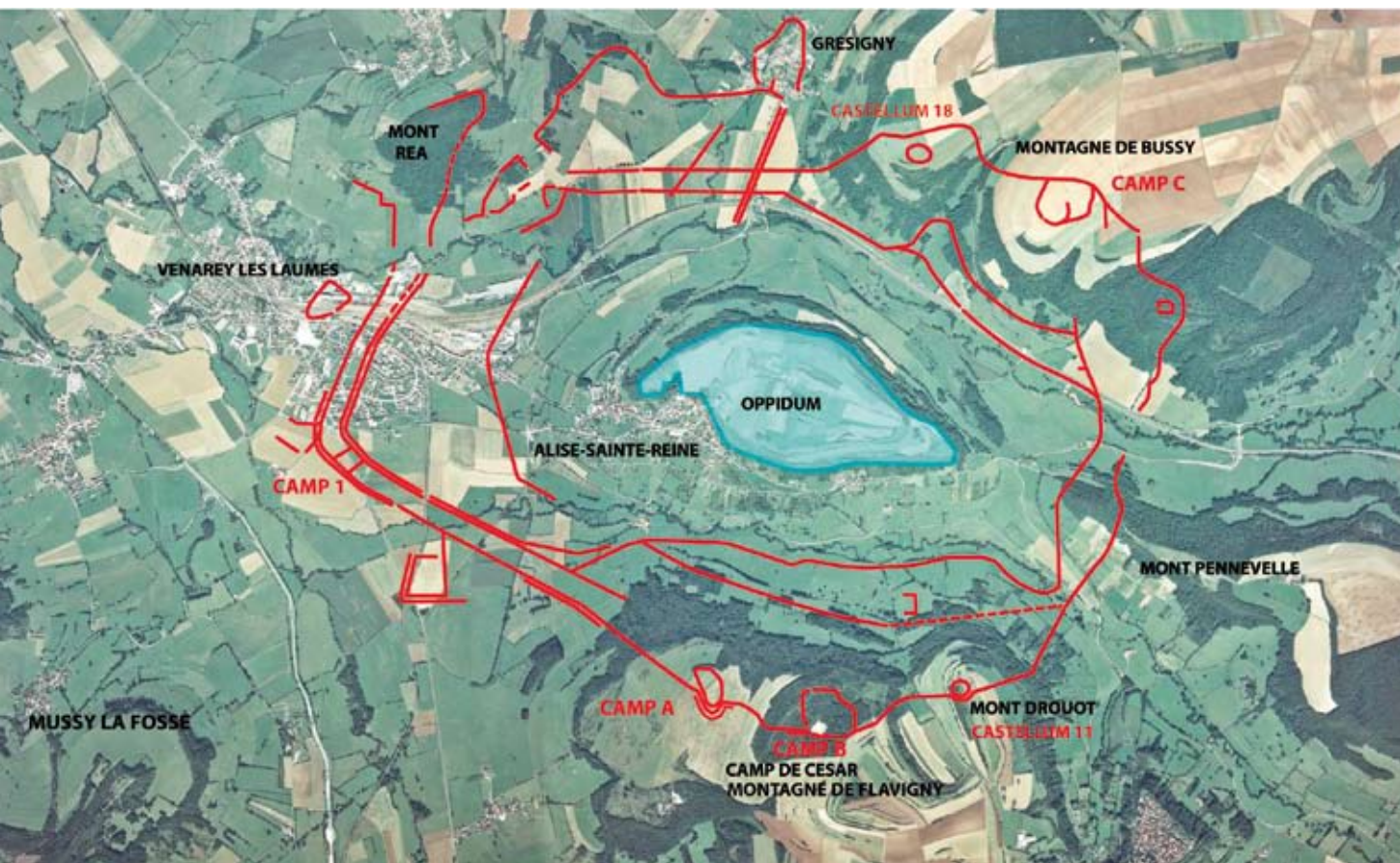
Couverture : Vue du camp C  
sur la montagne de Bussy  
(infra-rouge, 6 décembre 1994)

**Conseil  
Général**  
www.cotedor.fr



Propriétaire du Champ de fouilles  
d'Alésia, le Département de la Côte d'Or  
en a confié la gestion et l'animation  
à la SEM Alésia dans le cadre d'une  
délégation de service public.

MuséoParc  
**ALÉSIA**



## UNE ŒUVRE EXCEPTIONNELLE

Jeune journaliste, j'ai eu le privilège d'accompagner René Goguy dans le ciel cote-d'orien. C'était en 1976. En écoutant et en observant ce pionnier de l'archéologie aérienne française, j'ai pu mesurer le côté fascinant mais aussi l'extrême exigence de cette véritable aventure humaine et scientifique.

Sans la passion et le professionnalisme de René Goguy, notre connaissance du site d'Alésia serait tellement moins riche !

Choisies parmi des milliers d'autres, les photographies de ce livret sont autant un hommage à son œuvre exceptionnelle qu'un merveilleux moyen, pour les non spécialistes, de découvrir l'ampleur des fortifications construites en quelques semaines par les Romains. Elles forment le premier ouvrage d'une série créée par la SEM Alésia dans le cadre du vaste programme de valorisation de ce haut lieu de notre histoire piloté par le Conseil général de la Côte-d'Or.

**François SAUVADET,**

Président de la SEM Alésia,

Président du Conseil général de la Côte-d'Or

Le Mont-Auxois, au sommet duquel se trouvait l'*oppidum* d'Alésia, est entouré de collines de même hauteur : au nord-est la montagne de Bussy, au sud la montagne de Flavigny... A l'ouest s'étend la plaine des Laumes. C'est sur ce vaste site que s'est déroulé, en 52 avant J.-C., l'épisode décisif de la Guerre des Gaules opposant Vercingétorix et ses alliés gaulois aux Romains de Jules César. En rouge sont tracés les contours des lignes de fortifications et des camps romains.

Accroupi,  
les yeux scrutant  
le sol... Posture  
traditionnelle de  
l'archéologue.  
René Goguey, lui,  
afin de faire parler  
le sol, préfère quitter  
le plancher des vaches  
troquant la truelle  
pour l'appareil-photo...  
Et cela depuis un  
demi-siècle.

# QUAND L'ARCHÉOLOGIE PREND DE LA HAUTEUR



Dans son bureau de Talant, chaque centimètre carré est exploité. Outre les rapports de fouilles et publications spécialisées, le plus impressionnant réside dans la quantité de boîtes à diapositives tapissant littéralement l'un des murs de la pièce...

“Sans doute plus de 70 000 dont 5 à 6 000 concernant le seul site d'Alésia, évalue-t-il sans sourciller. Une mémoire photographique mise en boîtes qui fait face à deux écrans d'ordinateur et plusieurs disques durs externes de grande capacité... La réunion de deux mondes symbolisés par la cohabitation sur la même étagère autour des focales fixes de 50 et 85 mm de boîtiers argentiques et d'un réflex numérique haut de gamme. Une vie de photographe concentrée en quelques mètres carrés.

## PRENDRE DE LA HAUTEUR

Tout débute en 1959, lorsqu'un doyen de la faculté de Dijon sollicite les services de l'Armée de l'Air afin de réaliser des photographies aériennes du site d'Alésia. Voilà l'opportunité pour René Goguey de réunir ses trois passions : l'aviation, l'histoire et la photographie.

Désormais, celui qui, dès l'âge de 14 ans, avait aménagé dans l'une des pièces du domicile familial un labo photo ne va avoir de cesse de fixer sur la pellicule et, depuis quelques années, d'enregistrer sur la carte-mémoire ce qu'il est impossible de soupçonner du sol.

En France, l'archéologie aérienne n'en est qu'à ses balbutiements. Pourtant, des recherches probantes avaient pu être réalisées en Syrie dans l'entre-deux-guerres tandis qu'en Angleterre l'Université de Manchester n'hésite pas à y

engager des moyens financiers considérables... Un terrain à défricher. René Goguey va s'y atteler avec pugnacité, d'autant plus que sa collaboration avec l'Armée de l'Air lui offre un atout indéniable : celui de pouvoir disposer sans compter des avions de la base aérienne de Longvic et de ceux de la 33<sup>ème</sup> escadre de reconnaissance de Strasbourg.

Ensuite, à partir des années 1970, les subventions du ministère de la Culture, du Département de la Côte-d'Or et de la Région Bourgogne lui permettront de louer un avion de tourisme.

Champagne, Ile-de-France, Alsace, Tchécoslovaquie et Hongrie, les missions s'enchaînent... René Goguey volant parfois 8 heures par jour (pour comparaison un pilote de chasse vole 10 à 20 heures par mois).

Mais assurément, c'est avec Alésia que notre homme va nouer la relation la plus durable, reconnaissant ne pas savoir exactement combien de survols il a pu effectuer au-dessus du site. “Peut-être 1 000...”

## INGÉNIOSITÉ ET PERSÉVÉRANCE

Car l'archéologie aérienne ne constitue en aucune manière une science exacte et la découverte n'est pas systématiquement à portée d'objectif.

Pour déceler la trace d'habitats protohistoriques, des campements ou des retranchements aménagés par les troupes de César afin de couper l'armée assiégée de Vercingétorix de l'extérieur, René Goguey va faire montre d'ingéniosité et utiliser quantité de moyens et de techniques différentes. Caméras les plus diverses, prises de vue réalisées en oblique à basse altitude ou en position verticale stabilisée, autant l'avouer : les premiers résultats n'incitent guère à un enthousiasme démesuré.

Pourtant, la persévérance va porter ses fruits. René Goguey privilégie désormais la pellicule couleur, employant également l'infrarouge. Cette dernière, à l'origine développée pour des applications militaires, dispose d'une couche supplémentaire permettant d'obtenir des clichés à dominante rouge, aux couleurs irréalistes mais capables de souligner certains détails non discernables par la pellicule classique.

Au fil des heures de vol, René Goguey accumule une documentation photographique dont l'intérêt se dessine un peu plus au retour de chaque mission. Comme un puzzle patiemment composé sans que n'apparaisse encore pour autant une vision globale : quelques centaines de mètres de fossés dans la plaine des Laumes, des parallèles coupant les champs en lanières dans la plaine de Grésigny, alors que sur le Mont-Auxois des lignes géométriques font sortir des limbes du passé tracés de rues et fondations d'habitations.

## HISTOIRE INSCRITE DANS LE SOL

Car discerner par la photographie des formes, des lignes plus ou moins tourmentées est une chose... être capable de les interpréter en est une autre.

Là où le béotien ne perçoit que l'œuvre d'un artiste abstrait, celui qui a également dirigé de nombreuses fouilles plus classiques lit l'histoire inscrite dans le sol. Le trou de poteau constitue l'indice d'une occupation celtique, d'un habitat de torchis et de bois alors que le tracé rectiligne sera plus facilement attribuable à l'époque gallo-romaine privilégiant la pierre.

En fonction de la lumière, du type de végétation, les indices perceptibles varient. Si idéalement la meilleure période se situe entre le 30 juin et le 14 juillet, il n'y a jamais de certitude... A la belle saison, le blé est l'un des meilleurs alliés

du chercheur : à l'emplacement d'un ancien fossé, favorisant sa croissance par une plus grande humidité, il se parera d'un vert éclatant. Inversement, la présence de murs donnera un blé plus clair. C'est le matin de bonne heure ou le soir en fin de journée, en profitant d'une lumière rasante, que les structures se font les plus évidentes.

Été comme hiver, René Goguey a donc les yeux rivés sur le site d'Alésia, car un blanc manteau neigeux peut lui laisser présager de bonnes surprises plus précisément au moment de la fonte... Durant seulement quelques heures, les fossés apparaîtront telles de grandes lignes noires, la neige y fondant plus rapidement.

Mais si une année doit être retenue par la quantité d'informations qu'elle permet de glaner, c'est bien 1976, "une année durant laquelle même les prairies révélaient des villas gallo-romaines".

## IRRÉSISTIBLE ATTIRANCE

On en oublierait presque que l'avion peut parfois réserver d'autres surprises... C'est avec un recul impressionnant et un flegme olympien que René Goguey se remémore cette journée de juin 1983 lorsque, dans le secteur de Saulieu, l'hélice et une partie du moteur de son engin décidèrent de prendre la poudre d'escampette sur rupture du vilebrequin.

"Pas même le temps de comprendre ce qui venait d'arriver que le régime moteur passa de 2 500 à plus de 8 000 tours..." Incendie du bloc-moteur, soupapes expulsées par le pot d'échappement... et atterrissage en catastrophe dans une pâture en évitant vaches et barbelés.

Deux jours plus tard, à peine sorti de l'hôpital "parce que, si on ne revole pas tout de suite, l'appréhension s'installe", René Goguey prenait de nouveau place dans un cockpit.



René Goguey au départ d'un vol sur Alésia à bord du *Petit Prince*.

Peut-être échaudé par cette péripétie qui aurait pu connaître une issue dramatique, il lance l'idée de l'achat d'un appareil par le Conseil régional... Scepticisme chez les élus. Qu'à cela ne tienne, il ira défendre son projet lui-même en assemblée plénière... Il sera, fait exceptionnel, voté à l'unanimité.

Cet avion, René Goguey suit les moindres détails de sa construction, se rendant quasi quotidiennement à Darois afin d'en faire l'engin idéal pour mener ses travaux...

Nous sommes le 26 juin 1990. Le Robin R3000 effectue son baptême de l'air, ou plutôt entame sa première campagne d'investigations. Faut-il y voir une heureuse intuition ou le fait d'une irrésistible attirance ? Au lieu de prendre immédiatement la direction de la Champagne, René Goguey décide de mettre le cap – sait-on jamais – sur Alésia... Soudain, grâce à la complice lumière rasante de l'aube, c'est l'image d'un vaste camp et d'une ligne de fossés en Y qui se laisse décrypter sur la montagne de Bussy.

Une porte dotée d'un dispositif à triple défense,

de larges fossés régulièrement rythmés par quatre trous de poteaux attestant de l'existence des tours en bois évoquées par César... Autant de structures qui avaient échappé aux investigations des archéologues de Napoléon III. Découverte capitale qui démontre que la photo aérienne peut devancer et orienter la fouille. La preuve éclatante en est apportée entre 1991 et 1997 lorsque les équipes dirigées par Michel Reddé et Siegmund von Schnurbein dégagèrent successivement les fossés du camp C, la porte nord-est et son dispositif défensif complexe, le fossé rectiligne de la circonvallation...

## NOUVELLES PERSPECTIVES

Même s'il avoue voler sans doute un peu moins désormais, l'œil pétillant de René Goguey, lorsqu'il évoque l'immense champ d'investigation que demeure Alésia, témoigne d'une passion demeurée intacte.

D'ailleurs, avec la révolution du numérique et de l'informatique, les découvertes de structures, de nouveaux apports aux travaux des archéologues peuvent être effectués confortablement installé dans son bureau où il a entamé un immense chantier : numériser l'intégralité de ses images argentiques. Une mesure de protection indispensable car la diapositive s'altère au fil des ans et n'est pas éternelle...

De surcroît, les logiciels de retouche ouvrent de nouvelles perspectives... Ici point d'altimètre mais un tableau de bord où les outils contraste, saturation, changement de couleurs peuvent soudain laisser apparaître de nouveaux détails imperceptibles sur ce cliché pris il y a vingt ou trente ans...

Près d'un demi-siècle après son premier vol au-dessus d'Alésia, René Goguey n'en finit pas de redécouvrir Alésia...

# LE MONT-AUXOIS

L'*oppidum* d'Alésia s'étend sur 97 hectares au sommet de l'actuel Mont-Auxois.

Au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., c'est la capitale d'un petit peuple gaulois, les Mandubiens. Le vaste plateau, culminant à 407 m d'altitude, est protégé par des falaises abruptes et, aux extrémités est et ouest, par la construction d'un *murus gallicus*. C'est ici qu'en 52 avant J.-C., se réfugient Vercingétorix et ses alliés gaulois, bientôt assiégés par les légions romaines de Jules César.

En 1865, Napoléon III, à l'issue de ses campagnes de fouilles, fait ériger une statue colossale de Vercingétorix à la pointe ouest du mont, précisément là où l'*oppidum* domine le champ de la dernière bataille opposant les Gaulois aux Romains.



Le site d'Alésia vu des plateaux est. La voie romaine arrive sur le Mont-Auxois par le col du Penneville.

1<sup>er</sup> décembre 1995



L'éperon occidental de l'*oppidum* du Mont-Auxois est renforcé, en avant de la statue de Vercingétorix, par un élément de rempart dont on voit le relief à contre-jour.

23 août 1960



Photographie aérienne de la statue de Vercingétorix.

23 mars 1996



Sur sa face sud, l'*oppidum* du Mont-Auxois est défendu par des falaises calcaires, parfois renforcées par des *murées*. Des passages étroits ont pu servir de poternes.

infra-rouge, 6 mars 1976

# LA PLAINE DES LAUMES

Alors que les Gaulois sont retranchés dans l'*oppidum*, l'armée romaine construit en quelques semaines un double système de lignes de fortifications verrouillant la plaine des Laumes et les collines environnantes. La *contrevallation* de 15 km est destinée à empêcher les Gaulois de quitter l'*oppidum*. La *circonvallation*, longue de 21 km, a pour but d'arrêter les éventuels renforts ennemis. Ce dispositif est complété par l'installation de pièges et de fossés à l'avant des fortifications. La prospection aérienne et les fouilles dirigées, entre 1991 et 1997, par Michel Reddé et Siegmund von Schnurbein ont mis en valeur cet impressionnant dispositif de défense, en grande partie dégagé lors des fouilles napoléoniennes au XIX<sup>e</sup> siècle.



Le site d'Alésia dans son paysage de plateaux calcaires entaillés par les vallées où s'écoulent l'Oze au nord et l'Ozerain au sud.

5 novembre 1992



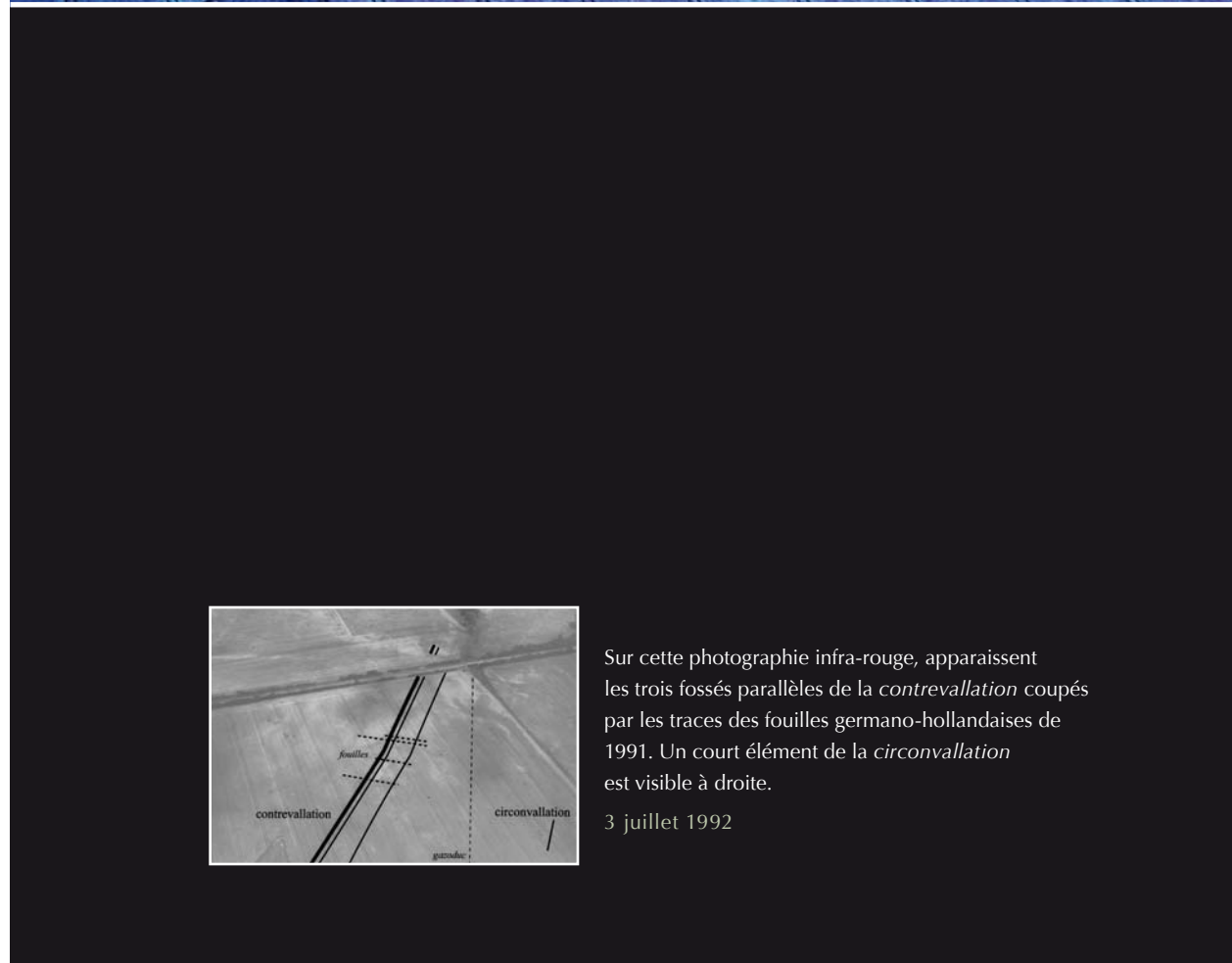
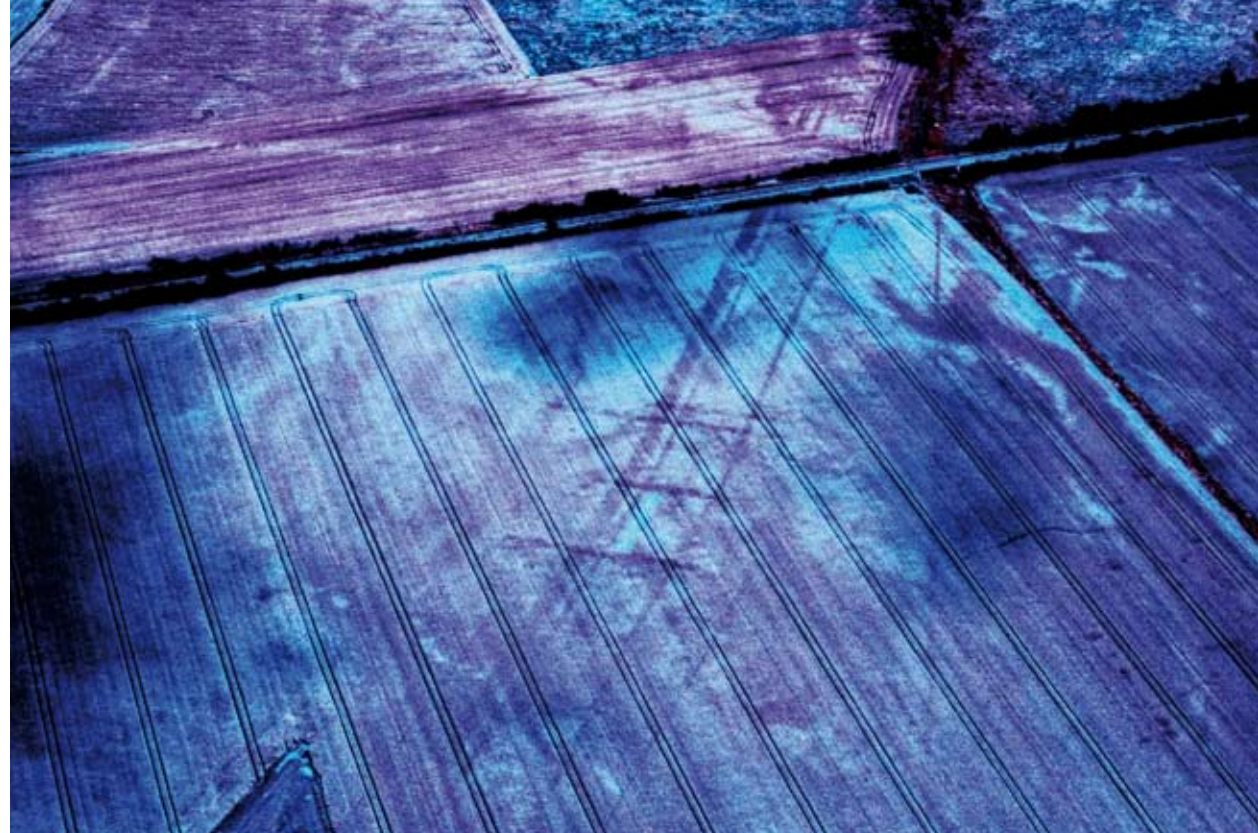
La trace des deux fossés parallèles de la *circonvallation* est visible en infra-rouge dans deux champs du carrefour de l'Epineuse.

infra-rouge, 25 juin 1976



L'angle de la *circonvallation*, avec ses deux fossés parallèles, a été photographié sur un regain de luzerne du carrefour de l'Epineuse. On remarque la différence de largeur entre les deux fossés et, à gauche, deux lignes dont l'une pourrait être une "tranchée d'essai" de Napoléon III et l'autre la limite d'un retranchement établi entre les deux lignes.

4 août 1983



Sur cette photographie infra-rouge, apparaissent les trois fossés parallèles de la *contrevallation* coupés par les traces des fouilles germano-hollandaises de 1991. Un court élément de la *circonvallation* est visible à droite.

3 juillet 1992

# LA MONTAGNE DE FLAVIGNY

Dès son arrivée sur le site d'Alésia, l'armée romaine installe des camps autour de l'oppidum. Deux sont localisés au sud du Mont-Auxois, sur la colline de Flavigny, dont ils épousent les courbes de niveau. Le camp B, d'une surface d'environ 7 ha, est identifié par Michel Reddé comme celui de César. Le camp A, plus petit (2,3 ha), occupe une position moins élevée mais bénéficie d'une vue imprenable sur la plaine des Laumes.



Prise en direction de l'est, cette photographie au grand angle montre la succession des plateaux qui aboutissent au Mont-Auxois et, à droite, dominant la rive gauche de l'Ozerain, la montagne de Flavigny.

5 novembre 1992



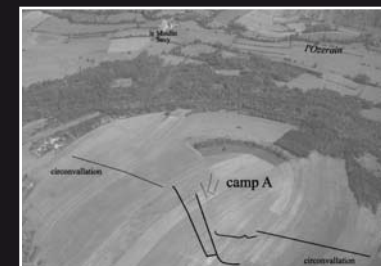
Recherche sur neige fondante sur un défrichement du camp B. Traces de *murées* d'origine incertaine.

8 mars 1986



Les fouilles dirigées en 1997 par le professeur Michel Reddé ont mis au jour le système défensif du camp B avec fossé principal doublé de minces fossés parallèles qui n'avaient pas été vus jusqu'ici.

11 juillet 1997



Les traces du camp A dit "camp de César" n'ont été que rarement visibles. Elles apparaissent ici sous forme de lignes vertes marquant une partie des fossés, des portes et de la circonvallation

19 juillet 1963

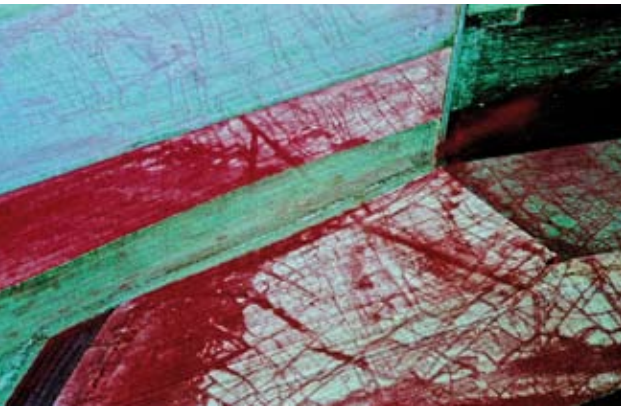
# LA MONTAGNE DE BUSSY

Le camp C, sur la montagne de Bussy, constitue la découverte la plus spectaculaire de René Goguy à Alésia. Ses différents éléments défensifs, révélés par les photographies aériennes, ont été mis au jour lors des fouilles de 1994. Ce camp, d'environ 7 ha, est identifié comme celui de Labiénus, principal lieutenant de César, grâce à la découverte de deux balles de fronde marquées à son nom.



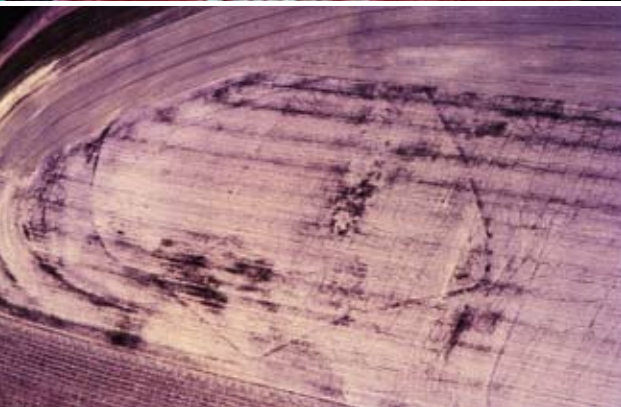
Le site d'Alésia vu de l'est : l'intérêt stratégique du bord de la montagne de Bussy au nord de l'oppidum du Mont-Auxois est ici bien visible.

10 décembre 1995



Fossés de *circonvallation* et *diaclasses* : les lignes de fracture de la roche calcaire forment un réseau irrégulier dans les céréales alors que les fossés du siège d'Alésia se dessinent en lignes géométriques correspondant à la *circonvallation*.

infra-rouge, 6 juillet 1995



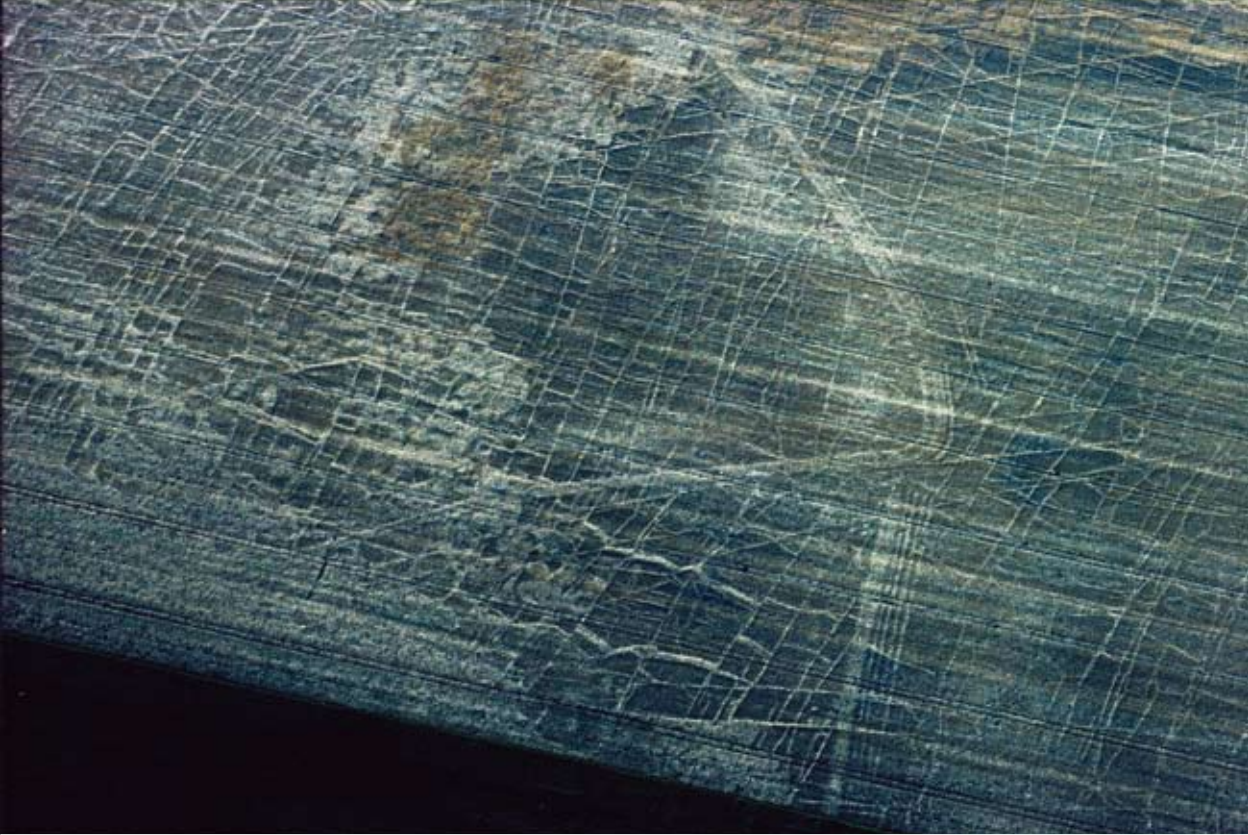
Ce cliché sur neige précise le tracé des fossés du camp C, interrompus par trois portes.

4 janvier 1995



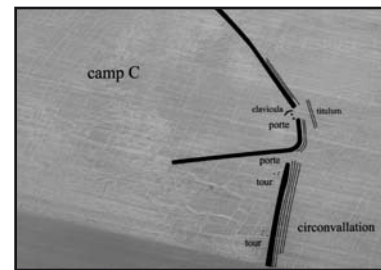
Dans sa partie orientale, la *circonvallation* forme un coude et on distingue nettement, à l'extérieur, quatre minces lignes parallèles que n'avaient pas vues les fouilleurs de Napoléon III. Il s'agit de quatre des cinq lignes de *cippi* décrites par César. A l'intérieur du coude, les taches sombres correspondent à des fosses d'extraction.

20 mai 1992



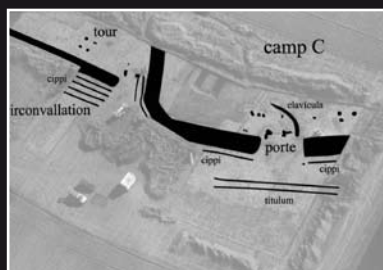
L'ensemble du camp C n'a été que rarement visible. Sa forme diffère sensiblement des plans de Napoléon III. Mesurant environ 400 x 250 m, il amorce une forme ovale, sur laquelle se greffe à l'est un fossé anguleux. Le premier fossé courbe est interrompu à l'intérieur, comme s'il y avait eu abandon du tracé initial.

infra-rouge, 6 décembre 1994



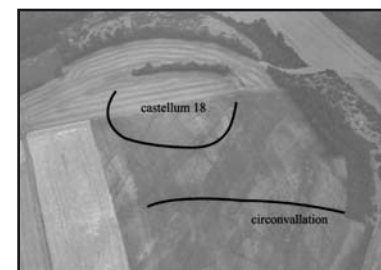
Cette photographie est la preuve la plus claire de la présence de César autour du Mont-Auxois : éléments militaires romains typiques avec porte au nord du camp C (inconnue jusqu'ici), défendue par *titulum* externe et *clavicula* interne. A l'extérieur, deux minces fossés le long du camp, quatre le long de la *circonvallation*, correspondent aux *cippi* décrits par César. A l'intérieur, des points en carrés correspondent aux trous de poteaux de deux tours en bois.

25 juin 1990



Dirigées par Michel Reddé, les fouilles de 1994 par grands décapages ont mis au jour les structures de la porte du camp C et de la *circonvallation*, creusées dans la dalle calcaire : fossés principaux interrompus par les passages, rigoles des *cippi* et du *titulum*, trous de poteaux des défenses de la porte et d'une tour, petit fossé de la *clavicula*.

3 août 1994



Le *castellum* 18 est délimité par une enceinte ovale, en partie fossilisée dans le paysage sous forme d'une haie en arc de cercle. La partie arasée apparaît fugacement par une trace sombre dans les céréales.

infra-rouge, 14 juillet 1984

# LA VILLE GALLO-ROMAINE

Après la défaite de Vercingétorix, l'*oppidum* continue d'être occupé. Une ville gallo-romaine prospère se développe autour du centre monumental qui réunit les principaux bâtiments religieux, administratifs et économiques. Elle est abandonnée au V<sup>e</sup> siècle.

De cette ville antique, il ne reste que des vestiges, fortement arasés. Ils correspondent aux fondations et aux structures enterrées des monuments et habitations construits durant plusieurs siècles.



Sur cette photographie prise en décembre, l'éclairage rasant fait ressortir les vestiges du centre monumental de la ville gallo-romaine avec son forum et son théâtre.

6 décembre 1994

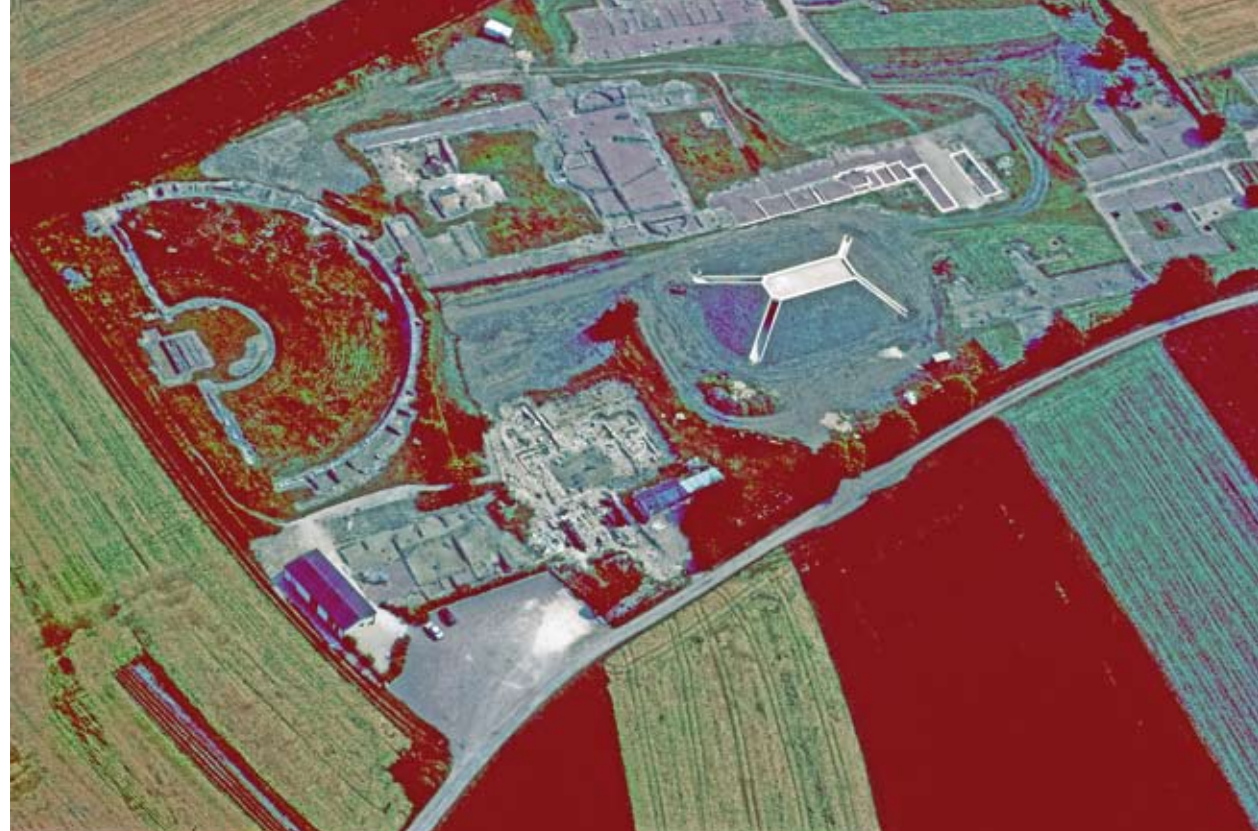


En août 1983, une sécheresse prolongée sur regain de luzerne a révélé, au sud du théâtre, le plan de nombreux édifices organisés le long de rues divergeantes. L'édifice le plus important, avec bâtiment en double carré concentrique sur le côté d'une grande cour péristyle, est sans doute un sanctuaire.



Cette photographie à basse altitude révèle l'organisation des bâtiments au nord du plateau avec une rue principale sinueuse sur laquelle se greffent des rues secondaires. On peut comparer le plan de grands édifices à ceux qui ont été fouillés dans le centre monumental.

9 juillet 1998



Le centre monumental de la ville gallo-romaine en juillet 1991. La plate-forme en tronc de pyramide vient d'être édifée pour offrir une vue générale des vestiges.



## LEXIQUE

*castellum* : petit camp.

*cippi* : système de pièges composé de fossés couverts de branches pointues.

*circonvallation* : ligne de fortifications construites par l'armée romaine pour arrêter d'éventuels renforts ennemis.

*clavicula* : obstacle en quart de cercle situé devant ou derrière la porte d'un camp romain.

*contrevallation* : ligne de fortifications construites par l'armée romaine pour empêcher les Gaulois de quitter l'oppidum.

*diacrase* : fissure dans une roche.

*murée* : levée de pierres sèches.

*murus gallicus* : mur constitué d'une levée de terre et d'un assemblage de pierres montées sur une armature de poutres en bois entrecroisées et renforcées par de longs clous.

*oppidum* : place forte.

*titulum* : obstacle rectiligne, composé d'un fossé et d'un rempart, placé devant la porte d'un camp romain.

## BIBLIOGRAPHIE

Michel Reddé,  
*Alésia, l'archéologie face à l'imaginaire*,  
Editions Errance, Paris, 2003

*Alésia, Comment un oppidum gaulois est entré dans l'histoire*,  
*Dossiers d'archéologie*, n° 305, juillet/août 2005

*Alésia vu du ciel, l'oeil de René Gogney*,  
film de Philippe Fontenoy,  
Conseil Général de la Côte-d'Or, 2004



En période sèche, apparaissent, dans les céréales  
les prolongements du quartier monumental à l'ouest  
du théâtre, composés de rues et bâtiments divers.

6 juin 1991